

LE CHEIKH AL-'ALÂWÎ UNE ÉCOLE POUR LA TOLÉRANCE ET LA CONVIVIALITÉ

La décision de
l'UNESCO, lors de sa
37^{ème} Conférence générale, en
novembre 2013, déclare :

« L'ordre soufi 'Alâwî, fondé par le Cheikh al-'Alâwî, a fait de la promotion du dialogue interreligieux sa priorité. L'ordre montre comment mieux servir l'humanité; comment tenter d'harmoniser et d'embellir le monde. Il accepte et admet tout ce qui peut apporter à l'homme le confort matériel, mais toujours en étroite relation avec la dimension intérieure, dans un équilibre permanent entre le profane et le sacré. L'ordre mise sur la fraternité aimante des hommes. Il invite, en effet, à ne pas rejeter la rationalité au détriment de la spiritualité, à ne pas s'enfermer dans une religiosité frileuse. »
(191 EX/32, 17 avril 2013, p. 2)

EXPOSITION Réalisation : AISA ONG Internationale
Diffusion : Fondation ADLANIA
Sous la Direction du Cheikh Khaled BENTOUNES
Avec l'aimable contribution de la Délégation
Permanente de l'Algérie auprès de l'UNESCO



100^e anniversaire de la fondation
de l'ordre soufi alawî, une école
pour la tolérance et la convivialité
interreligieuse (1914-2014)
Célébré en association avec l'UNESCO



LE CHEIKH AL-'ALÂWÎ

UN PENSEUR SOUFI DU XX^e SIÈCLE

Cette exposition met en lumière l'exceptionnel itinéraire d'un des plus grands représentants de la tradition musulmane soufie du XX^e siècle.

« Il n'y a pas de problèmes qu'il n'ait abordé, guère de philosophies dont il n'ait extrait la substance. » Augustin Berque, *Un Mystique moderniste*

C'est à Mostaganem (Algérie), que naît, dans une famille appartenant à l'élite de la noblesse religieuse de la ville, Ahmad ibn Mustafâ Benalioua (1869-1934), connu plus tard, sous le nom de cheikh al-'Alâwî.

Cheikh al-'Alâwî, 1928

Penseur, écrivain, journaliste et réformateur, ce "*Saint soufi du XX^e siècle*" comme l'appelle Martin Lings, a été l'un des principaux initiateurs du dialogue interreligieux du siècle dernier et une figure de proue de la lutte contre tout obscurantisme et tout extrémisme.

Successeur d'une chaîne ininterrompue de maîtres soufis et revivificateur de la voie, ce sage humaniste, épris de paix, laisse un enseignement vivant qui se perpétue aujourd'hui à travers l'ordre spirituel 'Alâwî, une École pour la tolérance et la convivialité.



Première photo de la ville de Mostaganem, 1870



Disciples 'Alâwî, Mostaganem, 1913

LE SOUFISME

VOIE DE PAIX ET DE SAGESSE

Tradition spirituelle millénaire vivante, le soufisme véhicule des valeurs communes aux sagesse universelles de l'humanité. Il invite au bel agir et à l'excellence, au respect de la vie, à la liberté, à la responsabilité et à une éthique basée sur le principe de l'unité.

C'est à travers des femmes et des hommes vertueux que ce patrimoine spirituel de l'islam s'est transmis tout au long de l'histoire.

Il a souvent été défini comme la "science des vertus spirituelles" qui éduque l'être à parvenir à l'éveil par la connaissance. Sincérité, humilité et amour sont les viatiques nécessaires pour emprunter cette voie.

Au fil des siècles, les grands maîtres ont adapté la doctrine et l'enseignement selon leur époque. Ils insistent sur l'acquisition du bel agir (*ihsân*) par l'effort intérieur (*jihâd*), afin de polir les cœurs et de nourrir la conscience par les sagesse et les connaissances puisées dans la richesse de l'héritage muhammadien.



Séigraphie de Hossein Zenderoudi, Coran illustré, Paris, Ed. Club du livre, 1972

« *Le musulman est celui dont on ne craint ni la main, ni la langue.* » Hadith

« *Ne fais pas à l'autre ce que tu ne veux pas que l'on te fasse.* » Sagesse

« *Il y a autant de chemins qui mènent à la Vérité que d'êtres humains sur terre.* » Adage soufi

Être soufi aujourd'hui invite chacun et chacune d'entre nous à devenir universel ; un être accompli qui désire pour l'autre ce qu'il désire pour lui-même. Cheminer dans cette voie, c'est vivre une véritable fraternité adamique.

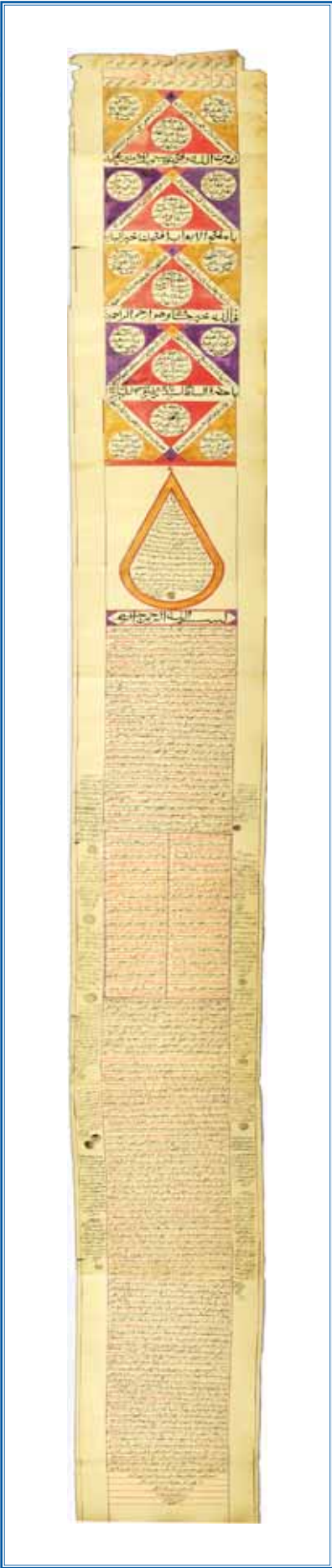


Séigraphie de Hossein Zenderoudi, Coran illustré, Paris, Ed. Club du livre, 1972

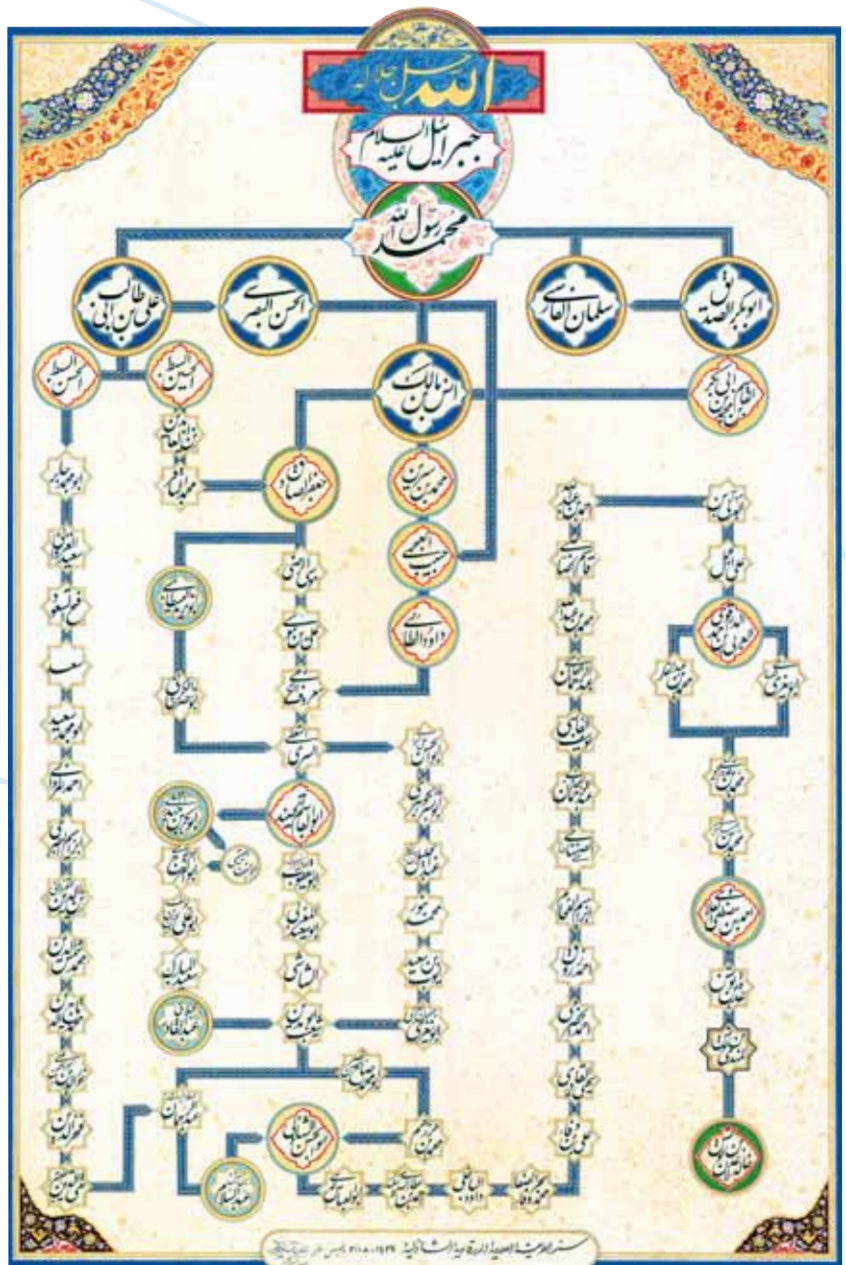
LA CHAÎNE INITIATIQUE

SILSILA

Dans le soufisme, la *Silsila* est une chaîne initiatique qui remonte jusqu'au Prophète Muhammad. Elle est constituée de guides reconnus pour avoir transmis cet héritage vivant de maître à élève, à travers un lien physique et spirituel.



Chaîne initiatique de maîtres soufis



Chaîne initiatique (*Silsila*) de la tariqa 'Alāwīyya, calligraphie de Towhidi Tabari

Selon le cheikh al-'Alāwī, « Il incombe à celui qui désire se rattacher aux soufis de vérifier l'authenticité de leur chaîne [...] car on ne peut prétendre transmettre l'initiation sans être relié à une lignée véridique. Ainsi, on peut constater que notre chaîne initiatique se rattache d'héritier en héritier jusqu'à l'envoyé de Dieu. Il n'y a ni doute, ni présomption à ce sujet. Celui qui est relié au rameau se rattache à l'origine, pour autant que son rattachement soit sincère. C'est pour cette raison qu'il est demandé au disciple de réciter cette *Silsila* et de connaître les noms des maîtres qui se sont transmis cette baraka et ce pouvoir d'initiation afin qu'il puisse, d'une part, identifier sa filiation spirituelle (*nisba*) et, d'autre part, solliciter à travers eux, la source d'où émanent cette connaissance et cette énergie spirituelle (*himma*). Ainsi, la mémoire, le savoir et la connaissance du maître se transmettent de génération en génération, revivifiant et renouvelant le rattachement au Prophète des Premiers de la communauté. »

Soufisme, L'héritage commun, Centenaire de la voie soufie 'Alāwīyya, 1909-2009, Alger, Ed. Zaki Bouzid, 2009



Chaîne initiatique de la tariqa Sanūssiyya



LE MAÎTRE SPIRITUEL

Il est reconnu comme le revivificateur de la tradition spirituelle musulmane soufie du XX^e siècle. C'est l'une de ces figures exceptionnelles qui apparaissent en début de chaque siècle comme l'annonce la tradition prophétique.



Cheikh al-'Alâwî, Mostaganem, 1925

« Le maître spirituel est à l'image d'une bougie allumée qui se consume en illuminant les autres jusqu'à ce qu'une autre bougie vienne la remplacer. » Cheikh al-'Alâwî

Il explique la nécessité du Maître et les étapes du cheminant :

« Le maître spirituel dont on parle dans le soufisme est celui qui guide vers la connaissance élective de Dieu ; celui dont la fréquentation profite au disciple, qui l'éduque par ses qualités et illumine son intérieur par ses propres lumières. Il le sort des ténèbres de l'associationnisme pour l'amener à la lumière de la foi ; de là, il le conduit vers la certitude, puis à la contemplation directe où toute réalité limitative a disparu. »

Cheikh al-'Alâwî, *al-Minah al-quddâsiyya*
(Les Dons sanctifiés)

Ainsi, il le délivre du doute, brise les chaînes de l'imitation servile et nourrit sa foi à la source de l'Unicité (*tawhid*). Il le conduit vers le bel agir (*ihsân*). Il devient, alors, un être universel, libre et responsable au service du Miséricordieux et de son prochain.

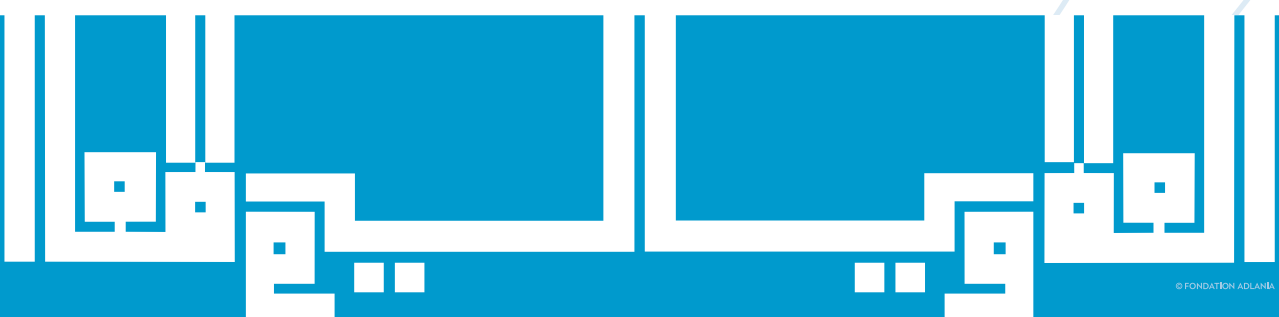


Cercle soufi de méditation (*dhikr*), lithographie, XVIII^e siècle

« Le monde est un rayonnement infini dont le principe fécondant est Dieu. Au fur et à mesure que cette lumière descend, elle se charge de matière pour devenir la vie elle-même. »

Cité par Augustin Berque

« Viennent ici tous ceux qui se sentent troublés par la pensée d'Allah [...]. Ils viennent chercher la paix intérieure. » Cheikh al-'Alâwî



LA SACRALITÉ DE LA VIE

Dans le soufisme, la vie est un don octroyé par le Vivant (*al-Hay*), un des quatre-vingt-dix-neuf noms divins. Selon une parole sainte, Dieu dit : « *J'étais un trésor caché et J'ai aimé être connu, alors J'ai créé les créatures afin qu'elles Me connaissent.* ». Les créatures sont la manifestation de cette volonté, le miroir où se reflète cet attribut divin. Le respect de toute vie y est, dès lors, un principe sacré, proposé à la méditation des hommes.



Livre des Mille Nuits et une Nuit, trad. de J.-C. Mardrus, illustrations de Léon Carré, 1930

Si toute créature est sacrée, chacune doit être respectée dans sa singularité voulue par Dieu. La diversité et la dignité humaines constituent le fondement de notre coexistence et ne doivent jamais être sources de conflit ou de domination.

« *Quelque temps avant sa mort, il nous confia sa répugnance à s'alimenter : "Manger de la chair est un meurtre, disait-il. Et le végétarisme est lui-même un attentat contre la vie. Il faut étendre la fraternité humaine aux animaux et aux plantes. C'est une horrible nécessité de ne pouvoir vivre qu'aux dépens des choses vivantes. Mais surtout, pas de crime inutile ! Cueillir une fleur est un comble de cruauté. C'est peut-être se fermer à jamais la haute miséricorde de Dieu".* » Augustin Berque

Sanctuaire de la Mecque, que la tradition dit avoir été fondé par Abraham et son fils Ismaël, la Kaaba ou Mosquée sacrée (*Masjid al-haram*) symbolise la Maison de Dieu, un espace terrestre, reflet du monde céleste, qui rappelle aux pèlerins la sacralité de toute la création. Elle se présente comme modèle d'un lieu où l'on ne peut attenter à la vie, quelle qu'elle soit.



La Mecque, carreau de céramique, Istanbul

L'HUMANISTE

Le cheikh al-'Alâwî enseigne que les hommes, malgré leurs différences, constituent une vérité unique qui n'agit précisément qu'en vue de fortifier l'humanité en l'homme. Il précise de même, dans sa sagesse, que quiconque ne loue pas les hommes, ne loue pas Dieu ; que quiconque se désintéresse du monde se détourne de la Vérité. Plus encore, que le but n'est pas de proclamer exagérément la pureté de Dieu, mais de reconnaître Dieu à travers les ressemblances et les oppositions.

SA VISION DE L'HUMANITÉ L'éducation au vivre ensemble, au faire ensemble

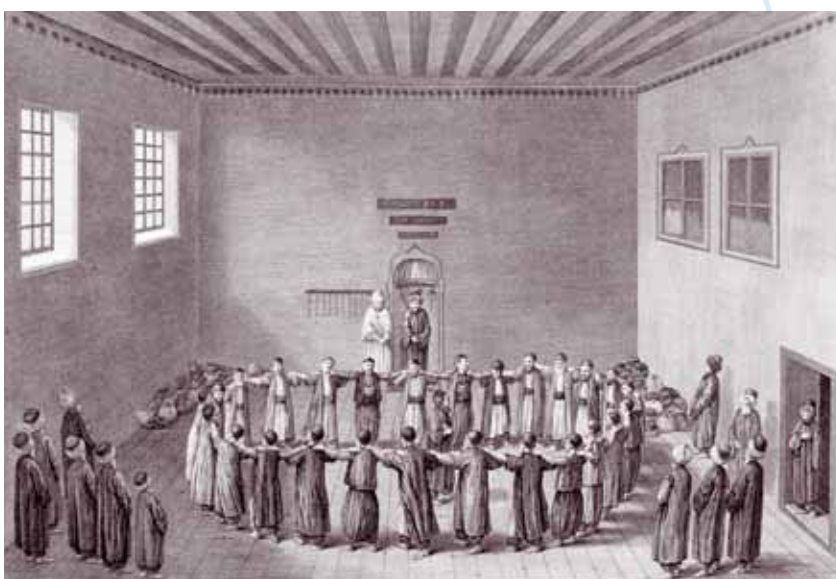
« L'homme est à la société ce que le membre est au corps. Les hommes, malgré leurs différences constituent une vérité unique ; l'être humain est par rapport à la société comme le membre par rapport au corps : les membres diffèrent entre eux car diverses sont leurs fonctions, mais on ne peut se dispenser d'aucun d'entre eux quel qu'il soit sous prétexte qu'il existe un autre membre plus noble : chacun d'entre eux est noble en raison de sa nécessité [...]. À cet égard, les membres et organes du corps sont très instructifs. Tandis que les sens participent tous ensemble à l'augmentation de la perception, la raison choisit ce qui est utile au corps ; elle n'agit pas pour elle-même, mais pour l'ensemble. Aussi, loin de viser un bien égoïste, l'activité des organes, des sens et des facultés œuvre pour le bien de l'ensemble des parties du corps. » Cheikh al-'Alâwî, VIII^e Recherche philosophique



Calligraphie de "Lui, Allah", Hassan Massoudy, 1980

« Que chacun repère bien la place qui lui revient dans l'ensemble de la société et qu'il s'interroge sur son activité ou son inertie ainsi que sur la valeur et l'utilité de son action. »

Cheikh al-'Alâwî, Conclusion de la VIII^e Recherche philosophique



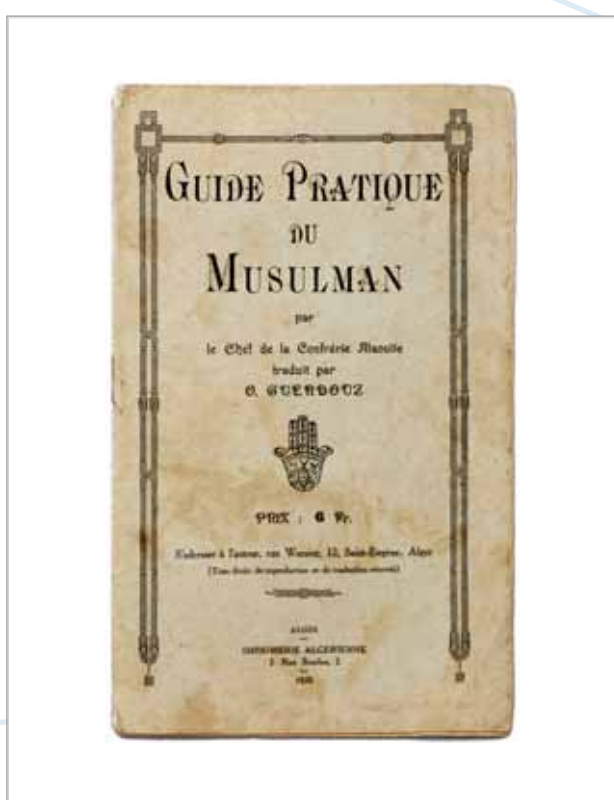
Cercle soufi de la fraternité, lithographie, XVIII^e siècle

« Les croyants sont semblables à un seul corps ; si l'un de ses organes est malade, tout le corps est atteint par l'insomnie et la fièvre. » Hadith

LE RÉFORMATEUR

Il est reconnu comme le réformateur du XX^e siècle comme en attestent de nombreux témoignages. Pourtant, rien en apparence, ne l'a destiné à assumer ce rôle de revivificateur d'une tradition et d'une culture en déclin. Sa vision universelle surprend tous ceux qui l'approchent, aussi bien ses amis que ses détracteurs.

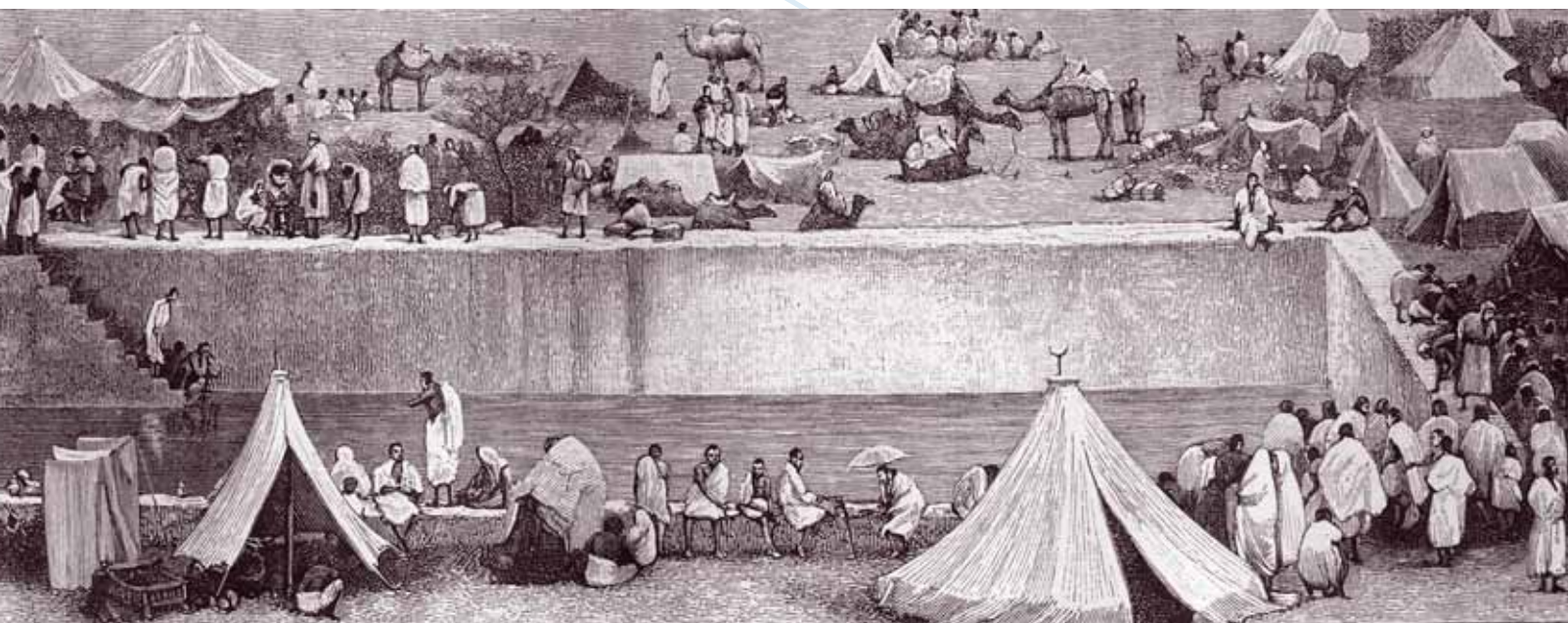
LE SENS DU RITUEL



Premier livre en français sur les rituels musulmans, 1930

Pour le maître, les pratiques rituelles ne sont pas un but en soi mais un moyen pour arriver à Dieu.

« **La prière**, écrit-il, est considérée comme la parole de l'homme adressée à Dieu. Mais elle doit être un élan du cœur. Il proscrivait le formalisme ritualiste qui a remplacé, pour beaucoup de musulmans algériens, la fraîche spontanéité de l'oraison. Il estimait, avec Halladj, que les rites du culte ne sont pas l'essentiel de la religion ; ils en constituent les moyens, ce sont les instruments que Dieu nous fournit pour atteindre aux Réalités. La religion, disait-il, n'est qu'un guide. La prière n'est pas un mimétisme sans pensée [...]. Le véritable croyant, selon lui, ne doit pas perdre de vue que les obligations enveloppent un sens mystique secret.



La Mecque, pèlerins au puits de Zemzem, lithographie, XVIII^e siècle

Le jeûne, c'est l'extinction des désirs humains pour mieux recevoir Dieu, le dépouillement psychologique qui permet de recueillir une parcelle du souffle divin.

Le pèlerinage, c'est l'itinéraire vers l'Un, avec ses rites consacrés qui comportent tous une signification symbolique. Aller à la Mecque est louable disait le cheikh ; mais c'est surtout le voyage de l'esprit vers la maison d'Allah qu'il faut réaliser. C'est l'Ihrâm¹ de la pureté qu'il faut revêtir. C'est le péché qu'il faut fuir, comme on le fait précipitamment d'Arafat². Et le Zemzem³ n'est que le puits de la vérité éternelle où l'âme viendra toujours s'abreuver. » Cité par Augustin Berque

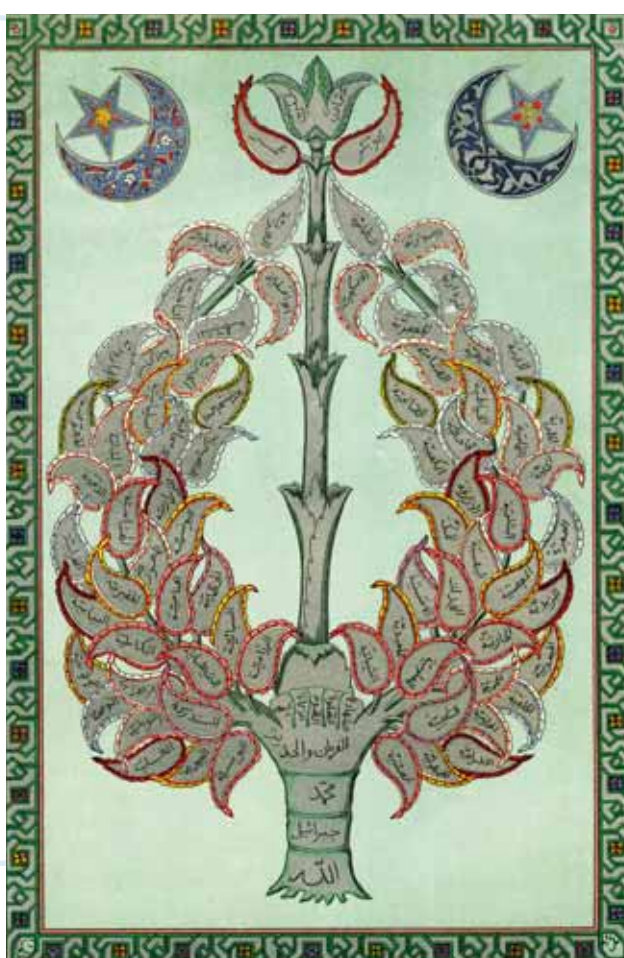
« Mieux vaut une prière sans gémissement qu'une gémissement sans âme. »

Cheikh al-'Alâwî

1. Vêtement du pèlerinage qui symbolise l'entrée dans l'espace sacré.
2. Aussi appelé « Montagne de la Miséricorde », le Mont 'Arafat est la colline où le Prophète Muhammad donna son dernier serment.
3. Source d'eau ayant jailli, par la Volonté de Dieu, dans le désert pour sauver Hagar et son enfant Ismaël.

L'ESPRIT ET LA LETTRE

Par sa vie et son enseignement, il nous invite à ne pas rejeter l'esprit critique au profit du dogmatisme, à ne pas nous enfermer dans une religiosité frileuse qui emprisonne l'esprit dans la lettre, à donner du sens et à répondre à la soif de la quête intérieure de l'individu.



Arbre des 73 Branches de la communauté musulmane



Arbre des Écoles de jurisprudence

« Nul, plus que le cheikh Benalioua, n'a respecté et vénéré les textes sacrés. Mais avec son système de lecture allégorique, avec sa théorie des interprétations hiérarchiques, il condamne l'étroit dogmatisme de la lettre, réservé à ceux qui se limiteront toujours aux mécaniques d'un rituel. Que peut être, pour un soufi, le scripturaire, sinon une grossière traduction de l'Intraduisible ? Que valent les mots - même ceux de la langue arabe - pour formuler l'informulable ? L'orthodoxie pratique une exégèse charnelle qui ramène à la terre le sublime des versets [...]. Il haïssait le littéralisme servile [...], et trouvait aux livres sacrés toute une hiérarchie de sens. Son exégèse, rusée, ondoyante, aventureuse parfois, tournait à merveille l'obstacle de la lettre. Elle en faisait jaillir l'esprit. Il avouait que les hautes vérités sont un don divin à l'initié et qu'il faut, pour le vulgaire, les habiller de mythes. C'est ainsi qu'il rejoignit Averroès, Ibn Thofail et Ghazali. » Augustin Berque

En 1911, il fait publier, à Tunis, son ouvrage "Les Dons sanctifiés" (*Al-Minah al-quddûsiyya*). Il s'agit d'un commentaire ésotérique du dogme et du rituel de la religion musulmane, faisant ressortir, avec une évidente clarté, leurs implications subtiles et leurs significations cachées. Ce livre constitue un monument de la littérature soufie, encore à notre époque.



Illustration d'une tablette coranique à la fin de l'apprentissage du Coran

« Pour Benalioua, les livres sacrés sont de sens multiples : les interprétations doivent varier de génération en génération et les dogmes évoluent comme les hommes, tout en restant identiques dans leur substance éternelle. » Augustin Berque

L'AMI DES IDÉES

« Agile et légère, sa dialectique effleurait les problèmes. Elle les renouvelait, les avivait au passage d'un brillant trait de pourpre. Il platonisait avec une grâce élégante. Son imagination primesautière, chatoyante, infiniment nuancée, s'installait d'un coup d'œil dans les systèmes les plus abrupts. Et son amitié des idées était si passionnée qu'il les apaisait, les réconciliait, les fondait dans une large synthèse d'amour [...]. Comment remédier à cette défaillance de l'islam ? Se plaçant sur le terrain du dogme, il estimait que c'est dans la religion elle-même qu'il faut trouver les moyens de la ranimer. Il veut rendre à l'Islam sa primauté. » Augustin Berque



Appel d'al-Azhar, Journal al-Balâgh, n°314, 27 octobre 1933

D'esprit vif et curieux, il est un remarquable observateur de la condition humaine et de l'évolution de sa société. Il ne s'octroie aucune limite dans sa quête de la connaissance, assoiffé de découvrir la vérité d'où qu'elle vienne. Il aborde tous les domaines sans complexe, du soufisme à la théologie, du journalisme à la poésie, de la création de l'univers aux problèmes de la société humaine. Son œuvre considérable, de plus d'une vingtaine de traités, atteste de l'incroyable profusion de son intelligence. Peu de cheikhs soufis ou de théologiens de son époque peuvent l'égaliser dans ce domaine.

Il dénonce la vision salafiste et les dangers du fondamentalisme qui imposent au monde musulman une seule grille de lecture religieuse possible, gouvernée par une interprétation purement littéraliste des sources scripturaires. Il appelle, au contraire, au retour à l'islam originel, vivant, universel et tolérant, nourri par la liberté d'expression, la diversité des débats, la pluralité des idées, les critiques constructives, les apports de différentes disciplines et par la diversité du patrimoine islamique depuis la Révélation.



Université d'al-Azhar, lithographie, Le Caire, s. d.

Le soufi « *s'éprend pour Lui (Dieu) d'un ardent amour et, comme l'Âme suprême est Tout, il La voit partout : il La découvre dans chacun de ses semblables, dans les animaux, dans les plantes, jusque dans les cailloux. Il aime tout. Peu importe alors qu'il soit juif, chrétien ou musulman : sa religion est l'Amour.* » Cité par H.-G. Jossot dans Le Sentier d'Allah, 1927



L'ISLAM MEURTRI

Son discours réformateur entend préserver l'islam authentique, ses pratiques et ses mœurs face au déclin et à la perversion des valeurs.



Journal al-Balagh, n°207, 17 avril 1931

« Le cheikh al-'Alâwî a été l'un des premiers à prêcher la rénovation et l'enseignement de la langue arabe dont il déplorait la décadence. Il exaltait le retour à un islam des compagnons, pur Islam de la révélation prophétique et non encore figé par le travail théologique postérieur [...]. Il s'élevait contre la perte de la foi et la tiédeur des Musulmans algériens. » Journal al-Balagh, 17 avril 1931



École de la zâwiya 'Alâwîyya de Tlemcen

« L'Islam se plaint à Dieu. Il est trahi par les siens. Ses propres docteurs ont déserté la lutte qui tendait à le maintenir. S'il pouvait parler, il énumérerait à Dieu les maux qui le frappent. Les Musulmans l'abandonnent, sans savoir qu'ils abandonnent leur gloire, leur noblesse, leur salut dans ce monde et dans l'autre. »

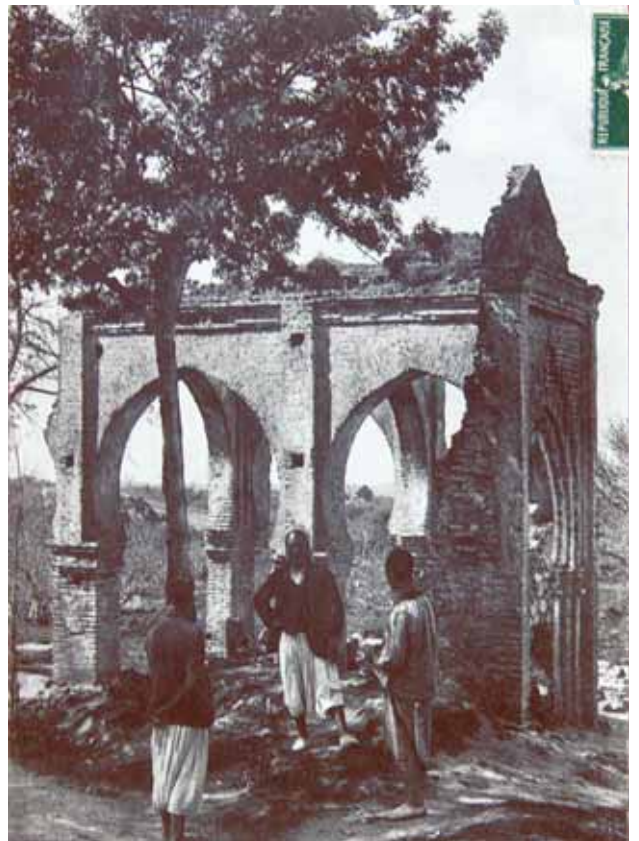
Cheikh al-'Alâwî, Journal al-Balagh, 17 avril 1931

ينظم الشعر ، ويكتب في الفلسفة ، والدين . وقد نشر بعض أعماله ، أثناء حياته ، في تونس وسوريا . ويصفه بريك بأنه سيد القلم والخرف ، وبأنه كان خطيباً مؤثراً .
كان ابن عليوة قومياً إسلامياً ، تحت غطاء جزائري ، بالإضافة الى كونه وطنياً . وبدلاً من دفع مذهبه خلال منظمة اجنبية - دينية ، كما فعل زملاؤه الاصلاحيون ، استعمل ابن عليوة الطريقة الجزائرية القديمة : خلق جمعية (طريقة) باسمه الخاص مع زاوية ، وطقوس غامضة ، ودرجات كهنوتية . وخلال أكثر من عقد (١٩٢١ - ١٩٣٤) ظل ابن عليوة يبشر بالوطنية الجزائرية ، والتضامن الاسلامي والبعث العربي. ربناه على رأي بريك فان ابن عليوة قد نادى بالوحدة الاسلامية بغض النظر عن السلالة او الشيع . وقد ابهى صلات وثيقة مع زعماء القومية الاسلامية والقومية العربية . وكانت جريدته تحتوي على بعض المقالات هؤلاء الزعماء ، بما في ذلك مقالات من العالبي لتونسي ، والشيخ شكيب ارسلان السوري . وشجب معاملة الفرنسيين للجزائريين كسلالة ناقصة ، واضلهادهم لتنظيم العربية . وقد هاجم كلاً من البعثات التبشيرية المسيحية والشيعوية في الجزائر. كما هاجم الحضارة الاوروبية المادية والخطبة الفرنسية لتجنيس الجزائريين .
كان ابن عليوة يدعو الى عودة الاسلام الى صفاته ، اي الى وقت النبي محمد وصحابته . ومن هذه الناحية كان ابن عليوة يشترك مع زملائه الجزائريين في التصور الرئيسي للاصلاح الاجتاهي . ولكنه كان يختلف عنهم في أي مدى يجب على الحركة الاصلاحية ان تنغمس في السياسة . كان ابن عليوة يعتقد أنه يستطيع أن يخرب الحكم الفرنسي بالطريقة الجزائرية خلال القرن التاسع عشر (أي بالطريقة ، والصلوات السرية ،

Texte sur le cheikh al-'Alâwî, Le Mouvement nationaliste algérien, Aboulkacem Saadallah, t. 1, Alger, 1985



Quartier d'El-Oubad, Tlemcen, Algérie, vers 1910, cpa, coll. privée



Tombeau de Sidi Abou Ishak Attayar (XIII^e siècle), Tlemcen, Algérie, vers 1908, cpa, coll. privée



SON COMBAT POUR L'IDENTITÉ

En réponse à la campagne de naturalisation menée par l'administration coloniale, visant à faire renoncer les Algériens à leur identité et leur statut personnel, il met en garde ses concitoyens et dénonce vigoureusement cette politique, contrairement à l'Association des oulémas favorable à la naturalisation.



Visite en Algérie du Président français, Émile Loubet, 1903, cpa humoristique, coll. privée

« Il combat de toutes ses forces l'imprégnation occidentale, et pour convaincre, sa prose jaillit impétueuse, bouillonnante, chargée d'images qui s'entrechoquent. Sa campagne contre la naturalisation des indigènes fut d'un timbre littéraire très aigu. » Augustin Berque



Population cosmopolite de la ville d'Oran, cpa, coll. privée

Le cheikh relève : « La naturalisation porte atteinte à la foi, à nos croyances, à nos coutumes, à notre statut personnel. Ô peuple, jusqu'à ce jour, tu as conservé ton unité, ta nationalité algérienne, ton caractère ; tu es resté, jusqu'à ce jour, fidèle à ta religion, ton attachement à l'islam t'a placé au premier rang des pays musulmans ; tu as hérité d'un passé glorieux, le passé de tes ancêtres qui n'ont jamais trahi le pacte qu'ils ont conclu avec Dieu ; tu as toujours respecté ce dépôt sacré. Peux-tu sacrifier ton passé, faire bon marché de tant de vertus, ou permettre à des parvenus, guidés par l'intérêt, de le faire ? C'est une imposture, que de clamer au monde entier qu'on représente tout le peuple algérien, et que le peuple serait heureux d'immoler au mythe de la naturalisation arabo-berbère, ses croyances, son passé, tout ce qui constitue son honneur. Ô peuple ! Tu as donné à la France des preuves de ton dévouement. Tu mérites une récompense. Cette récompense tu l'obtiendras. Mais elle ne saurait être liée à ta naturalisation. » Journal al-Balâgh, 4 octobre 1933



État de paupérisation de la société algérienne, cpa, coll. privée



Cercle indigène un jour de fête, Tlemcen, cpa, coll. privée



SA CONTROVERSE AVEC LES OULÉMAS

Il ne cesse d'exhorter l'élite algérienne à se fédérer autour d'objectifs communs : l'alphabétisation des citoyens, la défense de l'identité culturelle et spirituelle des Algériens, l'éveil de la conscience des Musulmans, le retour aux vraies valeurs de l'islam et la sauvegarde des valeurs humaines.



Cheikh Abdelhamid Benbadis, Président de l'Association des oulémas musulmans algériens (1889-1940) et, à sa gauche, cheikh Tayeb el-Okbi

Il loue l'initiative visant à créer l'Association des oulémas musulmans algériens et y apporte son soutien en menant une vaste campagne dans son journal. Le 5 mai 1931, l'Association est finalement constituée et le cheikh Abdelhamid Benbadis (1889-1940) est nommé président en son absence. Les représentants des confréries religieuses sont très vite écartés et, peu de temps après, l'Association se transforme en un mouvement réformiste.

« Ce groupe [de oulémas], était particulièrement hostile aux confréries soufies ; il les considérait comme un facteur des plus puissants pour le maintien de ces "superstitions" qu'il cherchait à déraciner, et son hebdomadaire *al-Shihâb*, publié à Constantine, contenait souvent des attaques contre le soufisme. » Martin Lings, *Un Saint soufi du XX^e siècle*



Intellectuels musulmans participant à l'élection du bureau de l'Association des oulémas musulmans algériens, Alger, 26 et 27 juin 1932



Membres de l'Association des oulémas musulmans de Tlemcen

À la suite de sa visite à Mostaganem, le cheikh Abdelhamid Benbadis relate dans son journal : « *Cheikh Ahmad ibn 'Alîwa offrit un souper auquel assistèrent certaines personnalités de Mostaganem ainsi qu'une centaine de disciples du cheikh. Celui-ci se montra d'une cordialité et d'une amabilité extrême, au point de servir lui-même certains de ses invités [...]. Après le repas, on récita des versets du Coran, puis les disciples du cheikh se mirent à chanter des odes de Umar Ibn al-Fârid ; leur chant était d'une telle beauté que l'assistance en fut extrêmement émue. L'agrément de cette soirée fut encore rehaussé par des intermèdes de discussions littéraires portant sur la signification de certains vers. Parmi les nombreuses marques de courtoisie que nous prodigua le cheikh, notre hôte, je fus particulièrement sensible au fait que, pas une seule fois, il n'effleura un sujet de désaccord entre nous et ne fit la moindre allusion qui eût pu m'obliger à exprimer mon point de vue et à le défendre.* »

Le cheikh al-'Alâwî consacre plusieurs articles dans lesquels il défend énergiquement les fondements du soufisme (*tasawwuf*) en puisant ses arguments dans le Coran, la Tradition prophétique et les quatre Écoles juridiques. Il invite les réformistes à un débat constructif, loin des polémiques stériles.

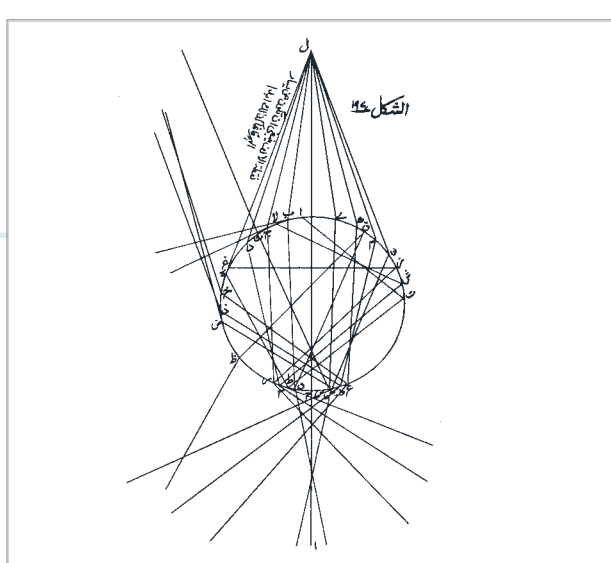


Extrait du livre "Athâr al-imâm Abdelhamid Benbadis", Alger, Ministère des affaires religieuses, 1985

SA VISION DU PROGRÈS



Taqiy-al-Din ibn Ma'rûf dans son observatoire à Galata, illustration tirée du livre du Shâhin Shâh nameh, Istanbul, vers 1581



À la question « *La religion musulmane est-elle hostile à la civilisation et au progrès actuel ?* », il répond :

« *La religion musulmane est très libérale et recommande l'instruction et les sciences aussi bien dans les pays musulmans que dans les pays chrétiens. Elle met la science au-dessus des pratiques religieuses même. En lisant notre histoire, on verra que les Arabes avaient eu des architectes, des docteurs, des ingénieurs, des marins, des géographes et aussi des philosophes. Les Arabes se sont intéressés aux civilisations anciennes, notamment à la civilisation grecque. En effet, des auteurs grecs avaient été traduits et leurs livres existent encore. Pourquoi voulez-vous que nous, qui sommes contemporains de la civilisation européenne, nous ne nous intéressions pas à cette merveilleuse civilisation ? [...]. La religion musulmane est basée sur le respect de toutes les croyances, de la moralité et de la charité, ajoutez-il gravement. Pasteur, m'a-t-on dit, était un homme religieux, mais cela ne l'a pas empêché de rendre les plus grands services à l'humanité par ses merveilleuses inventions. Non ! La religion n'empêche pas l'homme d'atteindre les plus hautes cimes de la science, la religion n'est qu'un guide. Elle s'efforce à rendre l'homme meilleur en détruisant chez lui les mauvais instincts.* »



Bibliothèque qui fut installée dans la maison de naissance du Prophète, La Mecque



École arabe (madrasa), Algérie, vers 1900, cpa coll. privée



Astrolabe

MODERNITÉ ET SPIRITUALITÉ

Il adapte son enseignement à la modernité tout en gardant un parfait équilibre entre le profane et le sacré. Il appelle ses disciples à s'ouvrir au monde. Par exemple, il déconseille à ceux qui vivent en Occident de porter l'habit traditionnel dans la rue et leur recommande de ne pas rester de simples ouvriers mais d'apprendre et d'accroître leurs qualifications professionnelles. Ainsi, il les envoie se former dans un centre d'ébénisterie à Paris. Il les incite à apprendre les langues étrangères et encourage la traduction du Coran en d'autres langues alors que plusieurs oulémas d'Orient y sont hostiles. Il autorise les Occidentaux, qui embrassent l'islam, à prononcer la profession de foi (*shahâda*) dans leur langue d'origine.



Présentation des vœux de la fête de l'Aïd par des notables à Lalla Kheira Benalioua, fille adoptive du cheikh al-'Alâwî

Il initie les femmes au même titre que les hommes. Il éduque sa fille adoptive en lui enseignant la poésie mystique et les sciences religieuses. Il lui apprend même à nager et à monter à cheval.



École professionnelle, atelier de tapisserie, cpa, coll. privée



Ancienne et jeune générations au Congrès de Mostaganem, 1948

Il accorde un grand intérêt à la jeunesse et l'incite à atteindre les hautes cimes du savoir sur tous les plans. Il l'encourage à s'instruire et à sortir de l'isolement. Il organise des congrès annuels, des cercles culturels et appelle les hommes et les femmes à évoluer et à vivre avec leur temps, tout en préservant leur héritage spirituel. Lui-même donne l'exemple en utilisant l'électricité, le téléphone et en acquérant l'une des premières voitures de l'époque.



École de formation professionnelle, Boulogne Billancourt, 1926



Transport collectif, cpa, coll. privée

LES CONGRÈS ANNUELS

AL-IHTIFÂL

La volonté du cheikh est d'unifier et de donner une vision commune aux musulmans pour revivifier, rénover et éveiller la Oumma aux défis de son époque.



Invités européens au Congrès annuel, Mostaganem, 1925

Il instaure des congrès annuels à Mostaganem et à Alger. Lieux de transmission et de savoir, ils sont un carrefour d'échanges et de débats d'idées. Des congressistes de tous pays, quelles que soient leurs opinions ou leurs conditions sociales, y sont accueillis. Les penseurs et intellectuels, qui aspirent au renouveau et à l'éveil des consciences, sont conviés à y exprimer leurs idées sur des sujets d'ordre philosophique, moral et social.

« [...] J'y étais et j'ai constaté que c'était un très grand congrès sans pareil dans notre pays car il se caractérisait par de nombreux mérites et qualités, dont les moins importants étaient la rencontre entre les gens de foi, les hommes de science et de vertu venant de toute part [...]. J'ai vu émaner de son fondateur, le cheikh I-Hâjj Ahmad Ben'Alîwa, des vertus qui informent de sa parfaite foi, de ses très larges connaissances, sa pureté d'intention dans ses actions et sa détermination de conseiller ses frères [...]. Il importe donc à celui qui est imbu de l'amour de la foi de ne pas manquer ce congrès pour voir la vérité de ses propres yeux [...]. Ce congrès se proposait de servir l'orthodoxie musulmane pour éliminer des doctrines aberrantes et des idées insensées qui ont été introduites dans les esprits du peuple [...]. C'était un homme infatigable, travaillant sans relâche. Même ses adversaires, qui l'ont admonesté sévèrement, qui lui ont fait dire des choses qu'il n'a pas dites, qui lui ont adressé des insultes et l'ont indignement calomnié devant les autorités gouvernementales locales, lui reconnaissent un esprit chevaleresque hors pair. » Cheikh Ahmad al-Imâm



Cérémonie d'ouverture du Congrès annuel, 1948



Congrès annuel, Mostaganem, 1948

20^e Année - N° 7969

BUREAUX D'ALGER
20, rue de la Liberté
Tél. : 20-54, 21-63, 21-73

BUREAUX DE PARIS
1, rue de Valenciennes - Tél. : 64-65 et 62-68

Abonnement	1 an	100
6 mois	50	
3 mois	25	
15 jours	10	
Expédition en double	20	
Expédition en simple	10	

Chèques Postaux : 10-25

L'ECHO D'ALGER

Télégrammes : ECHO ALGER

Mardi 4 août 1931

BUREAUX DE PUBLICITE
Pour la publicité d'Algérie et
AGENCE HAVAS
Généraliste de France, Algérie
21, rue d'Alger, Alger. Tél. : 6-50, 12-83

La publicité est reçue à Paris et dans
tous les bureaux de France et dans
tous les bureaux de l'étranger.

CONGRÈS DE LA CONFRERIE ALAOUITE

Le directeur du journal El Balagh el Djazaïri (Le Messager algérien), délégué de la confrérie alaouite à Paris, a l'honneur de porter à la connaissance des adeptes de la confrérie, de ses sympathisants et de tous les Musulmans sans distinction, que le Congrès annuel habituel de la confrérie aura lieu cette année à Mostaganem, les 9 et 10 août prochains sous la présidence du chef de la confrérie, Sid Ahmed ben Mostefa el Alaoui.

A cette occasion des discours et conférences seront faits en arabe et en français sur des sujets moraux, scientifiques et religieux par des délégués régionaux.

Les compagnies de chemins de fer ont bien voulu consentir aux participants à ce Congrès une réduction de 50 pour cent sur le prix du voyage aller et retour. La location est ouverte pour le départ, du 5 au matin au 8 au soir. Le retour devra s'effectuer du 9 au 12 courant.

♦ ♦ ♦

L'Écho d'Alger, n°7969, 4 août 1931

HOMME DE PRESSE & DE COMMUNICATION

Visionnaire, ayant compris avant l'heure le rôle de la communication, il anticipe l'influence déterminante des médias et leur impact sur l'évolution des consciences. Il est le premier cheikh soufi à créer un journal alors que d'autres savants musulmans débattent encore de la validité d'imprimer ou non le Coran. Il participe à la richesse des débats d'idées et encourage l'expression de différentes opinions.

Soucieux d'autonomie, il crée sa propre imprimerie et fonde, dès 1924, son propre journal, en langue arabe, "Lisân al-Dîn". Ce dernier est interdit par les autorités coloniales. Il lance alors, en 1926, un autre hebdomadaire intitulé : "al-Balâgh al-Jazâ'irî", publié à Mostaganem puis à Alger, de 1926 jusqu'à sa mort.

Ce journal eut un écho extraordinaire à travers le monde arabe. D'une grande qualité littéraire, ses articles sont lus par les intellectuels. De nombreux écrivains, penseurs, théologiens et poètes de tous pays participent à son élaboration. Le cheikh relisait lui-même chaque article. D'une richesse exceptionnelle, ce patrimoine journalistique permet d'éclairer la pensée et le débat de l'époque et de mieux comprendre la Renaissance musulmane (Nahda) qui se cherchait encore.

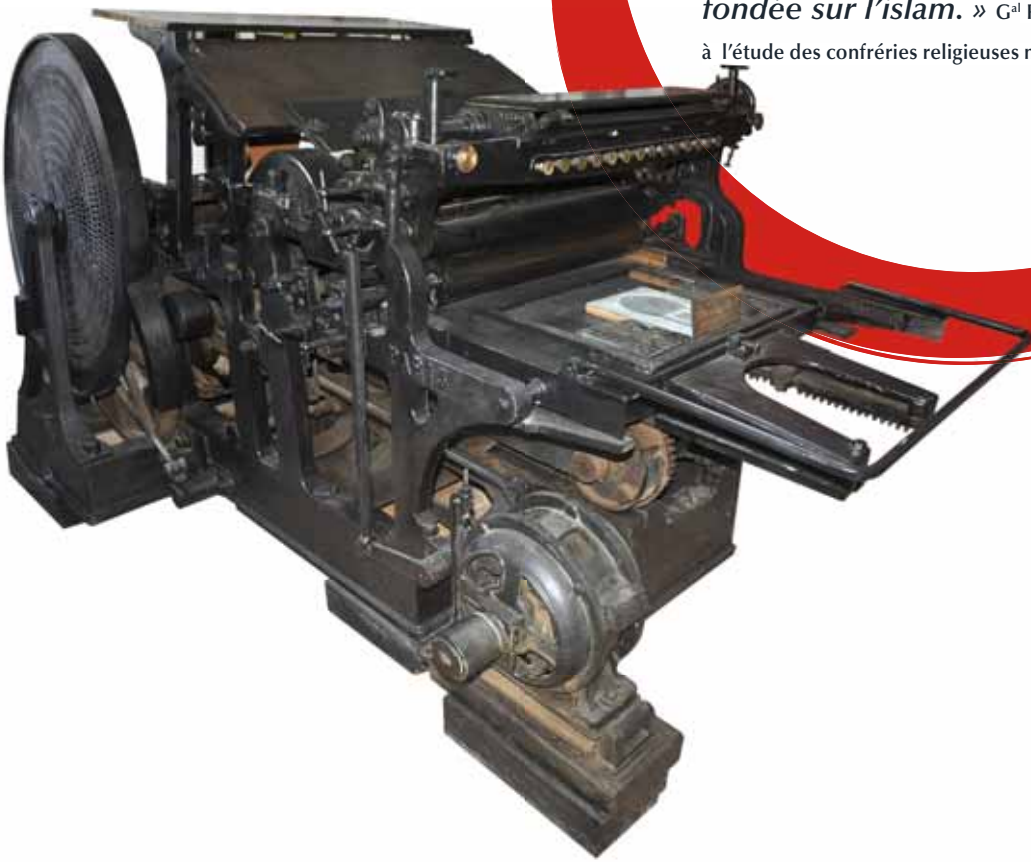
« Au-delà des disciples, al-Balâgh s'adressait à l'ensemble de la communauté islamique. C'était pour le cheikh un moyen de prêcher une rénovation de l'islam sous tous ses aspects ; non à la manière des puritains qui s'efforcent de priver la religion de tout ce qui dépasse leur entendement, mais en cherchant, au contraire, à sauvegarder son ampleur et par-dessus tout, à restaurer ce qu'elle avait perdu de sa profondeur. » Martin Lings,

Un Saint soufi du XX^e siècle



Lisân al-Dîn, premier journal publié par le cheikh al-'Alâwî, 1923

« Il fonda un journal en langue arabe al-Balâgh al-Jazâ'irî qui connut un grand succès à l'étranger. L'enthousiasme et la ferveur de ses affiliés auraient pu faire croire à un véritable "mahdisme" ou à l'apparition d'une nouvelle religion universelle fondée sur l'islam. » G^{al} P. J. André, Contribution à l'étude des confréries religieuses musulmanes, Alger, 1956



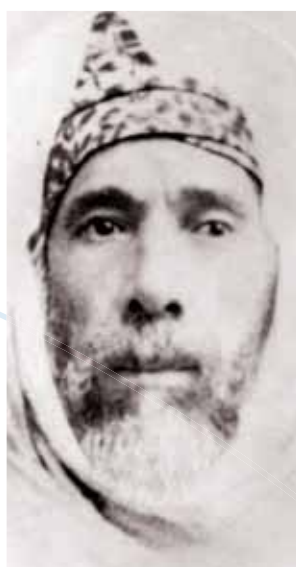
Première presse typographique de l'imprimerie 'Alâwîyya



L'ÉCRIVAIN

Le cheikh al-'Alâwî, comme il le reconnaît lui-même, n'a pas fait d'études hormis celles reçues de son père. Toutefois, dans le milieu traditionnel où il est né, la culture est présente et transmise par mode oral.

En 1886, au début de sa dix-septième année, il perd son père. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il exerce avec habileté le métier de savetier puis s'adonne au négoce.



Benkara Mustafa Abdelkader (1862-1956)

Après sa journée de travail, il assiste avec Benkara Mustafa, futur mufti de Mostaganem, aux enseignements dispensés à la grande mosquée par Muhammad ibn Hadj 'Allâl.

Il investit tous les champs de la connaissance (théologie, philosophie, métaphysique, poésie, ...). Il

traite aussi des problèmes cruciaux du monde d'hier comme d'aujourd'hui, ainsi que des éternels principes de la voie spirituelle, faisant accéder ses lecteurs à la compréhension du "langage de l'Esprit".

Concernant les textes sacrés, il fait preuve d'une pénétration incisive et possède une connaissance approfondie du Coran et de l'exégèse mystique. Il maîtrise parfaitement les Livres des autres religions révélées tels que la Bible et les Évangiles. Il met en lumière, dans un style élégant et raffiné, les principes invariables de la religion ; il montre comment les mettre en œuvre face à de nouvelles circonstances pour qu'elles demeurent une source de miséricorde et de lumière pour tous les croyants.



3 — MOSTAGANEM. La Grande Mosquée. ND Phot.

La grande Mosquée où il suivit des cours, Mostaganem, cpa, coll. privée



Encrier (*Douaïa*) de forme octogonale, Blida, Algérie, 19^e siècle



Échoppe de cordonnier, cpa, coll. privée



Porte-calame gravé en argent, Damas, Syrie, XVIII^e siècle

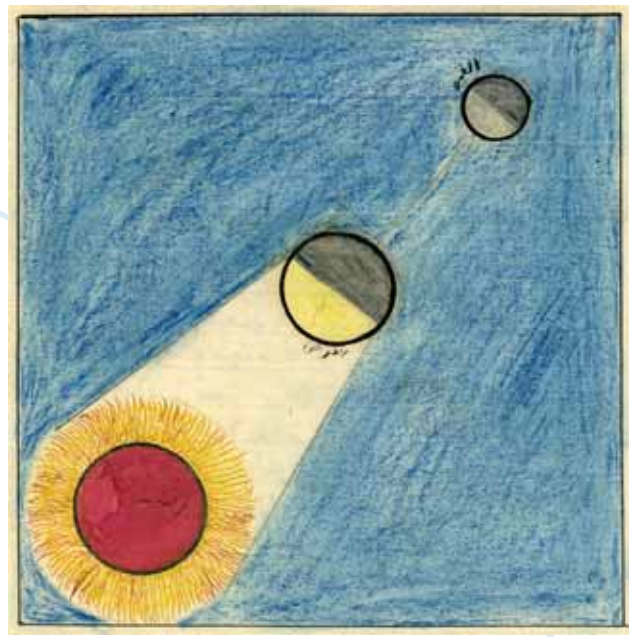
SON ŒUVRE

Nombreux sont ses écrits dans les domaines notamment de la sagesse et de la spiritualité, des sciences islamiques, de l'astronomie, etc. Parmi eux, citons :

Al-Minah al-quddûsiyya

(Les Dons sanctifiés)

Commentaire ésotérique du dogme et du rituel de la religion musulmane dans lequel il fait ressortir avec une évidente clarté les implications subtiles et les significations cachées de la *chari'a* (1907)



Al-Bahr al-masjûr

(La Mer en ébullition)

Commentaire ésotérique du début du Coran, dans lequel il distingue, dans chaque verset, plusieurs niveaux de signification (vers 1932)

Al-Nûr al-dâwî

(La Lumière éclatante)

Cet ouvrage connu sous le nom d'al-Munâjât (Oraison intime) contient des prières d'exhortation à Dieu et des chants de louanges au Prophète (1928)

Al-Mawâd al-ghaythiyya

(Les Flux vitaux de la sagesse)

Commentaire des aphorismes de Abû Madyan Shu'ayb (1126-1198), dont la profondeur d'expression en fait un chef-d'œuvre (1910)



Manuscrit autographe avec illustrations réalisées à la main par le cheikh al-'Alâwî

Miftâh al-shuhûd

(Cognitions universelles)

Interprétation spirituelle et cosmologique de l'origine de l'univers (1904)

Al-Qawl al-ma'rûf

(Lettre ouverte à celui qui critique le soufisme)

Epître qui vise à défendre l'authenticité de l'enseignement soufi (1^{ère} éd. 1921)

Ed. fr. La Caravane, Paris, (2001)

Al-Abhâth al-'Alâwîyya

(Recherches philosophiques)

Cet ouvrage traite de l'origine, de la finalité de l'homme et de la vie en société (1927)

Les Amis de l'Islam, Paris, 1984 (Ed. fr./ar.)

Al-Anmûdhaj al-farîd

(Le Prototype unique)

Traité dans lequel le cheikh analyse les sens symboliques et ésotériques du point.

Etudes traditionnelles, 1938, n° 224-225, (Trad. fr. de Titus Burckhardt) (1910)



LE POÈTE SOUFI

Pour les aspirants au soufisme, le *Samâ'* est une invitation à l'écoute. C'est à travers le cœur que l'audition intérieure s'opère et c'est par la pratique que l'aspirant réalise que tout, dans l'univers, n'est que *Samâ'*.

« Depuis l'apparition des voies initiatiques, ou "confréries" (*tarîqa*), à partir du XII^e siècle, maints cheikhs ou lettrés soufis ont écrit des vers destinés prioritairement à être chantés durant les séances collectives de *Samâ'* : La musique, à la fois mélodie et rythme, pénètre et saisit directement l'auditeur, ce que ne peut un texte couché sur une feuille de papier. À l'inverse de nos poésies occidentales qui, dans leur ligne générale, sont avant tout "intellectualistes", la poésie arabe est primordialement musique et résonance, écrit l'orientaliste Régis Blachère. » Un éblouissement sans fin, La poésie dans le soufisme, E. Geoffroy, Éditions du Seuil, Septembre 2014

أَرْقَبِي الْفَرَامَ

مِنْ حُضْنٍ لَيْلِي	أَرْقَبِي الْفَرَامَ
مَعَ الْجَمِيلَا	وَالْقَلْبُ فِي هَيْبَامَ
عَمَلْتُ مَمِيلَا	وَمَعِي فِي أُنْمِجَامَ
صُرْتُ عَلِيلَا	مِنْهَا صَابَتْهُ بِهَامَ
وَلَا لِي مَيْلَا	لَا قَضَا يُرَامَ
مِثْلِي مَيْلَا	وَلَا لَهَا فِي الْعَالَمَ
إِهْمَلْ قَلِيلَا	قَالَتْ يَا عُلَامَ
وَأَشُقِ الْعَلِيلَا	وَأَعْنِ مَيْسَى بِاخْتِرَامَ
بِذَا الْمَقِيلَا	فَرَعْتُ الْخَيْشَامَ
كَانَ وَمِيلَا	وَلَوْلَا كَأَنَّ الْمُنَامَ
كُنْتُ قَبِيلَا	فَهَمْتُ الْكَلَامَ
بِلَا ذَلِيلَا	بِإِسَارَةِ وَإِتْمَامَ
وَنَمْنُ كُفْلَا	صِرْنَا فِي الْخَتَامَ
وَقَسْنَا صُرِيلَا	بَيْنَ صُخْرٍ وَأَصْهَامَ
صُنَّ الْقَلِيلَا	فَرَكْتُ اللَّيْثَامَ
يَذُرُ بَصِيلَا	خُفِيَةَ اللَّيْثَامَ
فَلْتُ بِالْبَيْلِي	عَلَيْدِ الْمَسْلَامَ
فَمُ الزَّيْلَا	وَعَلَى جَمْعِ الْكِرَامَ
صَلَاةَ جَمِيلَا	صَلَّ يَا نَلَامَ
هَضَّةَ الْكَفِيلَا	عَلَى مِضْبَاحِ الْهَلَامَ

L'AMOUR m'a rendu esclave

L'Amour m'a rendu esclave	De la beauté de Layla
Et le cœur dans la folie d'amour	Avec la belle
Et mes larmes qui sans cesse répandues	Ont ravivé mon visage
Ces traits qui d'elle m'ont blessé	Et m'ont rendu malade
Aucun but auquel tendre !	Mais quant à moi je n'incline à nul autre
Et dans le monde elle n'a	Nul qui me ressemble
Elle m'a dit: " Ô jeune homme	Doucement! Viens...
Approche-toi de moi avec respect	Et guéris-toi de ton ardente soif !
Ces propos ont augmenté	Ma confusion
Si ce n'eût été le verre de vin	Qui permit la jonction...
Et j'ai compris ses paroles	J'en ai eu l'intelligence
Par une allusion par un sourire	Sans avoir besoin d'une preuve
Nous fûmes en plein profit	Et nous sommes restés tous deux
Entre la lucidité et l'ivresse	Pendant un long moment
J'ai maintenu le voile	Qui cachait mon intime
De crainte que l'indigne	Ne s'approche avec son fil
J'ai dit : Sur Toi la Paix	Ô Layla
Et sur l'assemblée de ces nobles	Qui m'ont permis ce lien
Bénis ô Toi qui es la paix	D'une bénédiction de beauté
Celui qui est un flambeau dans les ténèbres :	Taha notre garant

دَارَتْ كُؤُوسُ الْفَرَامِ

مَا بَيْنَ الْمَوَالِي	دَارَتْ كُؤُوسُ الْفَرَامِ
خَالًا عَلَى خَالِ	فَرَاكَتْهُمْ أَصْهَامَ
هَلْ تَرَضُوا بِحَالِي	فَلْتُ لَهُمْ يَا كِرَامَ
إِنَّا كُنْتُ خَالِي	فَقَالُوا لِي يَا عُلَامَ
قَوْلِكُمْ فِي نَالِي	فَقُلْتُ لَهُمْ نَعَمَ
أَشْفَقُوا مِنْ خَالِي	وَلَكِنْ يَا كِرَامَ
صَعِبُ الْأَعْمَالِ	إِنِّي كَثِيرُ الْآلَامِ
جَعَلْتَكُمْ فَالِي	بِالْقِسْبَةِ لَكُمْ عَمَ
وَحُبُّكُمْ مَالِي	عِكْرُكُمْ لِي مُدَامَ
لَيْتَهُ يَبْقَى لِي	إِنْ لِي فِيكُمْ هَيْبَامَ
فِي الْقَيْلِ وَالْقَالِ	فِيَا صَيْعَةَ الْأَيَّامِ
لَصَيَّغْتُ أَشْغَالِي	لَوْ كُنْتُ مِنْ أَهْلِ الْمَرَامِ
وَالْمَقُ يُصْغَى لِي	وَهَمْتُ بِكُمْ هَيْبَامَ
وَاللَّوْمُ خَلَا لِي	فِي حُبِّكُمْ لَا مَلَامَ
عِنْتُكُمْ عَالِي	فَلِنْ كَانَ لِي مَقَامَ

Les coupes de l'Amour

Les coupes de l'Amour font le tour des seigneurs
Elles les annihilent état après état

Je leur ai dit: ô vous les nobles suis-je agréé?
Ils m'ont répondu: ô jeune homme la condition
C'est d'être vide!

Je vous entends bien ai-je ajouté
Mais de mon état prenez pitié!

En vérité que de douleurs en moi
Et de si peu de poids mes oeuvres!

Devant vous je ne suis rien
Mais c'est sur vous que mon espoir se fonde

Et mentionner vos noms
Ce m'est du vin!

J'ai pour vous une passion ardente
Puisse-t-elle surer!

Ô jours perdus dans de vains propos...

Si j'avais été de ceux qui n'ont que cette cible
Certes j'eusse délaissé toute autre occupation

J'eusse erré en proie à ma folie
Accueilli par le Vrai

En votre amour il n'est de blâme
Et du reste tout blâme m'est doux

Si je possède auprès de vous
Cette station sublime

Ahmed Ben Mustapha al-'Alâwî, Extraits du Diwân, Éditions Les Amis de l'Islam, Paris, 1984

L'AMOUR DU PROPHÈTE MUHAMMAD

À travers ses écrits et surtout sa poésie, on relève que, pour le cheikh al-'Alâwî, le Prophète Muhammad est non seulement le premier des mystiques en islam, mais aussi le prototype universel élu par Dieu (*al-Mustafâ*) pour permettre aux hommes de réaliser l'Unité. Il est l'intermédiaire (*al-wasîla*) dont l'enseignement spirituel a imprégné toutes les générations ultérieures de maîtres, de saints et de cheminants. Il montre, par son exemple, le chemin à suivre. Pour le cheikh, l'amour du Prophète est une des conditions pour l'accomplissement spirituel. Suivre la Tradition du Prophète (*Sunna*) ne signifie pas l'imiter aveuglément, mais par un effort constant, s'imprégner de son enseignement, le méditer, et le vivre comme l'avaient fait ses premiers compagnons. Dans son Recueil de poèmes (*Dîwân*), il se dégage un amour incommensurable pour le Prophète. Sur soixante-quatorze poèmes, six d'entre eux sont entièrement dédiés à sa louange.

مُحَمَّدُ اسْطَفَاكَ الْبَارِي	Ô MUHAMMAD, le Créateur t'a élu
<p>بِالْقَلْبِ نَمْتَمِدُّ وَاللِّسَانُ اَعْوَجُ وَضُّ الْقَلْبِ فَرَّقَ سُورِي تَبِعِي نَمَمْتَدُّ يَا هُوَ وَاللِّسَانُ مَا يَمَازَعُ وَضْفَتُ بَعْضُ الْمَيْبُوحِ فِيْهِ مَنَافِدُ الْأَمْثَالُ قَاضِرَةٌ عَنِ مِثْلَتُ جَآتِ النُّجُومُ فَوْقَ سَمَآهَا بَصْرِي ضَعِيْبٌ مَا يَنْزُكُ تَنْظِيْرٌ مِنْ نَبِيٍّ فِي نَظْرِي</p>	<p>Muhammad, le Créateur t'a élu Par le cœur, je te loue La langue ne pouvant le faire Décrire le Bien-Aimé est au-dessus de mes moyens J'aimerais te glorifier, ô Taha Mais les mots ne peuvent te décrire Certaines louanges n'atteignent en rien ta juste Valeur Toute comparaison étant vaine par rapport à ce que tu es Tel des étoiles dans leur ciel, Ma vue faible ne peut t'atteindre Et de loin, tu apparais à mes yeux</p>
<p>مَرْفُوعٌ كَالْقَرِيْبَا كَرَكِبٌ وَهَاجُ مُحَمَّمٌ اَضْطَفَاكَ الْبَارِي بِالْقَلْبِ نَمْتَمِدُّ وَاللِّسَانُ اَعْوَجُ وَضُّ الْقَلْبِ فَرَّقَ سُورِي لَوْ كَانَ تَعْرِفْتَنِي اِيَّ الْأُمَّةِ تَقْبِي اِرْثَانَهَا فِي عِيْرَتِي أَلْرِيْعُ فِيْهِ بِلَا حَمَمِهِ مَغْرُورٌ مِنْ يُؤْتِرُ حَمِيْرَتِي أَلْأَرْضُ كُلُّهَا وَالسَّمَآ وَالْعَرْشُ وَالْقَلَمُ مِنْ نُورَتِي فِي ذَا الْمَقَامِ يَعْجَزُ فِكْرِي</p>	<p>Élevé comme les pléiades, tu es un astre scintillant Ô Muhammad, le Créateur t'a élu Par le cœur, je te loue La langue ne pouvant le faire Décrire le Bien-Aimé est au-dessus de mes moyens Si cette communauté te connaissait Elle consacrerait sa vie à te mentionner (Dhîler) En toi, est la richesse sans peine Égaré, celui qui préfère autre chose à toi La Terre entière et le Ciel Le Trône et le Calame sont issus de ta lumière Là, ma raison est impuissante Que puis-je dire de celui qui accomplit l'ascension ? Ô Muhammad, le Créateur t'a élu Par le cœur, je te loue La langue ne pouvant le faire Décrire le Bien-Aimé est au-dessus de mes moyens</p>
<p>مَاذَا نَقُولُ فِي صَاحِبِ الْمِعْرَاجِ مُحَمَّمٌ اَضْطَفَاكَ الْبَارِي بِالْقَلْبِ نَمْتَمِدُّ وَاللِّسَانُ اَعْوَجُ وَضُّ الْقَلْبِ فَرَّقَ سُورِي نُورُ الْإِلَهَةِ مَا يَتَمَثَّلُ وَالْعَزِيْزُ عَنِ اَوْضَافِهِ حِكْمِهِ لَوْ كَانَ نَفَعْتُهُ تَنْفِيْضُ مَرِي نَقُولُ فِيْهِ كَلْمِهِ فَإِنَّ الْجَمِيْعَ فَرَعٌ وَأَصْلُ مَبْعُوثٌ لِلْخَلَائِقِ رَحْمَتِهِ تَكْلِي عَلِيَّةٌ رَبِّي عَارِي</p>	<p>La lumière de Dieu est incomparable L'incapacité à la décrire est une sagesse Si j'osais le faire, ce serait prétention Cependant, je peux dire un mot ? Il a surpassé le tout: source et ramifications Envoyé aux créatures comme Miséricorde Je me confie à lui Et Dieu m'en est témoin</p>

Ahmed Ben Mustapha al-'Alâwî, Extraits du Diwân, Éditions Les Amis de l'Islam, Paris, 1984



Médine, vers 1930, cpa, coll. privée



LE RAYONNEMENT DE SA PENSÉE

Loin de tout prosélytisme, sa pensée se répand en Orient comme en Occident. Ses qualités exceptionnelles, son charisme, son ouverture au monde et la rectitude de son enseignement suscitent une fervente adhésion de toutes les couches sociales.

La voie soufie 'Alâwîyya se ramifie et s'étend après la mort du Maître, le 14 juillet 1934, changeant parfois de nom comme c'est notamment le cas en Syrie et en Tunisie.

Son influence demeure présente partout. Dans son pays, l'Algérie, mais aussi au Maghreb, au Machreq, en Afrique noire, dans le Sud-Est asiatique, ainsi qu'en Europe et aux Amériques.

Une prise de conscience des intellectuels entraîne une revalorisation de son œuvre et de sa pensée. Plusieurs rencontres et colloques internationaux sont organisés pour approfondir la richesse du patrimoine qu'il a légué.



Dessin représentant le cheikh al-'Alâwî par Frithjof Schuon, 1935

« Comment la renommée du Cheikh était-elle parvenue à s'étendre ainsi au loin ! Car il n'y eut jamais aucune propagande organisée. Les disciples ne cherchaient nullement à faire du prosélytisme [...]. Et cependant l'influence se propage, des candidats à l'initiation se présentent. Il en vient de tous milieux. » Docteur Marcel Carret (France)

« Lorsque j'ai reçu votre livre, *al-Minah al-Quddûsiyya*, mon cœur s'est ouvert, toutes les illusions ont disparu. Je remercie Dieu de m'avoir prêté la vie jusqu'à rencontrer celui qui me fit connaître la réalité de moi-même [...]. J'avoue n'avoir jamais goûté à cela qu'après avoir lu vos propos. Peut-être que le moment est venu et Dieu a fait que ce soit vous qui me le donniez ; pour cela, je vous prête serment selon la tradition des gens de la chaîne initiatique. » Idrîs b. al-Mukhtâr al-Budshishî al-Qâdirî al-Yaznâsnî (Maroc)

« Nous avons eu le bonheur de recevoir vos livres [...]. Nous avons conclu que les gens de Dieu existent toujours et ce, jusqu'à la fin des temps. » Cheikh Muhammad Hasân al-Yamanî (Yémen)

« [...] Je vous remercie pour votre livre "Lettre ouverte à celui qui critique le Tassawuf". Dieu a embelli l'islam par des hommes comme vous. Ce livre est le témoin de votre lumière particulière, de la générosité de votre plume dont les expressions sont semblables aux perles qui jaillissent d'un riche océan, la connaissance et l'éloquence. » Cheikh Riyyâhî (Tunisie)



Attestation de notables de Paris en faveur du cheikh al-'Alâwî



Attestation de notables d'Alger en faveur du cheikh al-'Alâwî



Document des disciples de Syrie attestant leur rattachement au cheikh al-'Alâwî

SES VOYAGES

SIYÂHA AU MAGHREB

Algérie

Accompagné d'un groupe de lettrés, il sillonne la Kabylie où il transmet un enseignement vivant et pacificateur au point que, très vite, les querelles cessent et les tribus se réconcilient.

La présence de la tariqa 'Alâwiyya dans cette région renforce les liens entre Kabyles et Arabes. Elle transmet un islam vivant, de tolérance et de paix ; elle y joue également un rôle déterminant dans la sauvegarde des traditions et spécificités de l'identité culturelle et spirituelle jusqu'à ce jour.

Il poursuit son voyage vers l'Est dans la région des Aurès-Constantine, Batna, Khenchla, Guelma, Annaba.

Près de deux mille personnes l'accueillent avec ferveur. Cinq ans après, le nombre de disciples atteint plusieurs milliers et de nombreuses zâwiyas sont fondées.



Zâwiya de Koukou, Kabylie

Tunisie



Mosquée-Université d'Al-Zaytûna, Tunis, 1918

En 1911, il se rend à Tunis pour y éditer son premier livre 'Al-Minah al-Quddûsiya' (Dons sanctifiés) :

« Pendant mon séjour à Tunis, j'avais eu régulièrement la visite de théologiens et juristes et autres notables [...]. Avec eux, venaient un certain nombre de leurs étudiants. Certains d'entre eux étaient déjà initiés, d'autres non, et parmi ces derniers plusieurs se rattachèrent à la voie. »

Cheikh al-'Alâwî



Cheikh Mohammed al-Madanî al-Qosaybî (centre) avec des disciples 'Alâwî

Il y retourne en 1915, où nombre de ses zâwiyas sont déjà établies.

Au cours d'un troisième voyage en 1919, il y est reçu par plusieurs savants diplômés de l'Université Zaytûna. Il s'entretient avec eux sur plusieurs sujets en théologie, droit et soufisme (*tasawwuf*).

Maroc

En 1924, sa renommée l'a déjà précédé dans ce pays où ses disciples se comptent par milliers. En 1928, il se rend à Fès où il est accueilli par des oulémas de l'Université *Al-Qarawiyyîn*. Il part ensuite à Meknès, Rabat et Salé, où il rencontre les plus hautes dignités religieuses du pays, des écrivains, des intellectuels, des poètes et des membres de la famille royale.



Cheikh al-'Alâwî avec, à sa gauche, le Naqîb des Shurafâs et à sa droite, cheikh Mohammed Belhabib, Fès, 1928

SES VOYAGES

SIYÂHA EN ORIENT

La Mecque et Médine

Lors de son pèlerinage à la Mecque et à Médine, le cheikh arrive à Djeddah, le 30 avril 1930, en compagnie de quelques disciples dont Hadj 'Adda Bentounes, son futur successeur. Cette date n'est pas fortuite. C'est le moment où l'Algérie coloniale célèbre le Centenaire de l'occupation française.



Pèlerins musulmans devant la Kaaba, XIX^e siècle



Médine, lithographie, XVIII^e siècle

Palestine, Syrie et Liban

Son pèlerinage terminé, il effectue un long voyage de retour par Gaza, Jérusalem, Faluja, Jaffa, Damas et enfin Beyrouth. Lors de cette pérégrination, il rencontre de nombreux oulémas, des cheikhs et autres personnalités. Il initie plusieurs d'entre eux.



Mosquée Saidra, Hama, Syrie



Vue de Jérusalem, XVIII^e siècle

Les habitants de la ville de Jérusalem célèbrent solennellement la venue du maître et lui proposent de tenir une conférence dans la mosquée de 'Umar, considérée comme le troisième lieu saint de l'islam. À peine s'installe-t-il à la tribune que la mosquée est pleine. Dès qu'il termine, des allocutions et des poèmes de bienvenue sont déclamés pour l'honorer. Près d'un siècle plus tard, s'y perpétuent encore son enseignement et le rattachement fidèle à son École.



Disciples 'Alâwî, Gaza, 1934

SES VOYAGES

SIYÂHA EN EUROPE

Invité à assister à l'inauguration de la grande mosquée de Paris, il se rend par bateau en France, en 1926. Il participe, le 15 juillet, à l'inauguration des salles de prières en présence de Moulay Youcef, Roi du Maroc.



Pose de la première pierre, mosquée de Paris, 1922

Dès les années 1920, des disciples émigrent en Europe pour y travailler. Ils fondent une première zâwiya à Paris, au 26 boulevard Saint-Germain, puis une seconde à la Porte de Versailles. Ils sont les premiers à œuvrer pour une structuration de la communauté musulmane émigrée en France et notamment les initiateurs du premier abattoir musulman de ce pays. A l'origine, également, des premiers lieux de prière en Europe, ils prennent de nombreuses initiatives qui facilitent la vie des musulmans telles que la création d'associations culturelles.



Annonce de l'arrivée du cheikh al-'Alâwî à l'inauguration de la mosquée de Paris, Juillet 1926



Disciples 'Alâwî, zâwiya de la Porte de Versailles, 1924

Il a de nombreux disciples d'origine yéménite et somalienne, marins pour la plupart. Ces derniers implantent plusieurs zâwiyas dans les différents ports d'escale, non seulement à Marseille et à Cardiff mais aussi à Liverpool et à South Shields en Grande-Bretagne. Ces lieux en Europe sont, pour les disciples et les émigrés de confession musulmane, bien plus qu'un lieu de prière : un espace de rencontre et de ressourcement vital qui les rattache à leurs traditions. Pour les Européens en quête de spiritualité, ils sont le témoignage d'un islam vivant et ouvert, qui s'intègre parfaitement en Occident, dès le début du XX^e siècle.



Première zâwiya 'Alâwîyya, Cardiff



Article sur les disciples 'Alâwî, Journal Attakaddoum, n°113, 1928



Procession des disciples 'Alâwî à l'occasion de la fête de l'Aïd, Birmingham



Réponse à la première demande formulée par les disciples de la tariqa 'Alâwîyya pour la viande halal, 2 août 1939



TÉMOIGNAGES

De nombreux cheikhs, écrivains, juristes, notables laissèrent des témoignages à valeur historique sur les relations qu'ils entretenaient avec lui.



Carte des Confréries religieuses musulmanes, O. Depont et X. Coppolani, Alger, Jourdan, 1897

LES CHEIKHS DES ZÂWIYAS



Tariqa Darqâwiyya

« Ce que je vis chez le cheikh et ses disciples me poussa à m'attacher à sa présence [...] ; ce fut ce qui a poussé mon aïeul à suivre Sidi Mulây 'Alî al-Jamâl qui m'a poussé, moi-même, à suivre le cheikh Sidi Ahmad B en 'Alîwa. »

Muhammad Ibn al-Tayyib al-Darqâwî, arrière petit-fils de Mulây al-'Arbî al-Darqâwî, Maroc



Tariqa Tidjâniyya

« [...] Nous avons entendu parler du cheikh al-'Alâwî et l'avons rencontré lors de son séjour parmi nous à Oran. Il a une attirance constante envers Dieu. Nous le considérons comme l'un des plus grands hommes de son époque quant à son ardeur pour sa foi. Il suit fidèlement la Tradition prophétique. » Ibn al-Qâsim b. Kâbu, Algérie



Tariqa Shâdhiliyya

« Le contenu de votre livre intitulé "Lettre ouverte à celui qui critique le tassawuf" devrait s'écrire en or, ce livre est indispensable pour chaque zâwiya ; c'est une arme qui la protège contre les insidieux, que Dieu vous rétribue [...] »

Cheikh 'Abd al-Rahmân B. Al-Maysûm, Algérie



Tariqa Karzâziyya

« Vous êtes mes bien aimés, dans toute situation. Oh, ma joie! Si j'étais près de vous. Loin de vous, mes larmes sont abondantes Et la tristesse ne quitte pas mon cœur. Ô combien je souhaite venir vers vous Hélas, la maladie m'en empêche [...] ».

Cheikh Abû Falja b. Muhammad b. 'Abd-al-Rahmân, Algérie



Tariqa Shâdhiliyya

« Renouveler le rattachement avec vous est un devoir. » Cheikh Al-Hâj Belqâcem b. Messaou'd al-Dabbâgh, arrière petit-fils du cheikh 'Abd al-'Aziz al-Dabbâgh (auteur du célèbre Al-Ibrîz), Maroc



Tariqa Qâdiriyya

« Grâce à Dieu, l'enseignement de la voie se répand de plus en plus et grâce à vous, la pluie de vie s'est répandue dans notre pays, au point qu'adultes et jeunes invoquent Dieu, et sont considérés et respectés par les leurs [...] ».

Cheikh Al-Hadj Hammou b. Ahmad al-Qâdirî de la zâwiya Qâdiriyya à Melilla, Espagne



Procession des confréries religieuses, cpa, coll. privée

TÉMOIGNAGES

« J'ai enseigné 27 ans à Mostaganem [...]. Il était d'une politesse et d'une douceur remarquables [...]. Je l'ai vu au service de son maître Sidî Muhammad al-Buzaydî auquel il témoignait un grand respect. Ce dernier était très satisfait de lui [...]. Je confirme et témoigne qu'il était pieux depuis son enfance. »

Muhammad b. al-Hâj 'Allâl, muftî de la ville de Tlemcen

« Le cheikh sidî Ahmed b. sidî Mustaphâ occupe un rang élevé, jouit d'une conduite exemplaire, recommande le bien et déconseille les actes blâmables. Il est un guide vers Dieu, constant dans la Tradition prophétique (Sunna). Connu de tout le monde, il n'a pas besoin d'être décrit. »

'Abd-al-Rahmân Asbi', cheikh et juge, témoigne le 17 janvier 1924 avec les membres du tribunal de Mostaganem et un groupe de notables de la ville

À ces témoignages se joignent ceux des autorités musulmanes qui attestent, par écrit, de la haute spiritualité du cheikh. La lettre du cadî et muftî de la Mecque et de Médine, Muhammad ibn al-Makkî, constitue à cet égard un écrit particulièrement marquant et loin d'être isolé puisqu'il existe tout un recueil de lettres et d'attestations publiées à ce sujet : *al-Shahâ'id wa al-fatâwî* (Témoignages et fatwas).



« Je suis immensément impressionné par sa personne et par la pureté de la tradition soufie qu'il représente [...]. Je partage avec le Cheikh Ahmad le même langage et j'ai, avec lui, plus en commun qu'avec la majorité de mes contemporains. En l'écoutant, il me semble entendre une voix familière [...]. J'ai l'intention de relire cet ouvrage en le méditant, car il est certainement l'expression la plus profonde de la mystique de notre époque. »

Thomas Merton (1915-1969), moine cistercien américain



« Il émanait de lui un rayonnement extraordinaire, un irrésistible magnétisme personnel. Son regard agile, lucide, d'une singulière attirance [...]. Très affable, courtois, en retrait, tout de nuances et d'attitude volontiers conciliante [...]. On sentait en lui une volonté tenace, une ardeur subtile, qui, en quelques instants, consumait son objet. »

Augustin Berque (1884-1946), administrateur français

« Ce qui me frappa tout de suite, fut sa ressemblance avec le visage sous lequel on a coutume de représenter le Christ. Ses vêtements, si voisins, sinon identiques, de ceux que devait porter Jésus, le voile de très fin tissu blanc qui encadrait ses traits, son attitude, enfin tout concourait pour renforcer encore cette ressemblance [...]. »

Docteur Marcel Carret, médecin français qui connut et soigna le cheikh pendant quatorze ans



Attestation faisant foi de l'honorabilité du cheikh al-'Alâwî par les notables de Tlemcen, 1921

TÉMOIGNAGES



« [...] Son succès ne fut point dû à des intrigues, mais à sa réelle séduction personnelle, à la spiritualité qu'il apportait, à son dynamisme tranquille qui contrastait avec le médiévisme un peu figé, les méthodes mécaniques et surannées des autres confréries. Jamais il n'exploita ses fuqarâ, jamais il ne s'enrichit à leurs dépens, conduite qui s'apprécie plus qu'on ne croie dans les humbles milieux musulmans. Il vécut aussi en bonne intelligence avec les Chrétiens, entretint d'amicales relations avec des prêtres et des religieux catholiques, au risque d'attirer des inimités parmi les irréductibles. L'humble et sublime cheikh de Mostaganem a entraîné ses disciples hors de l'esclavage de l'argent, du luxe, des honneurs, de l'orgueil et de la haine. Il a prouvé les forces ignorées, les possibilités d'évolution et de progrès d'un islam que certains jugent mort à jamais en cette pauvre terre musulmane. »

Jean-Henri Probst-Biraben (1875-1957), scientifique et écrivain



« [...] Il était une très forte personnalité, une intelligence métaphysique, un manieur d'hommes doué d'une "himma", force d'âme, quasi magnétique. Son tombeau dans la zaouïa de Tjiddit, est une source de grâce, d'apaisement reconfortant [...]. »

Emile Dermenghem (1892-1971), orientaliste et archiviste-bibliothécaire



« [...] Avec sa barbe argentée, ses yeux de visionnaire et ses longues mains dont les gestes semblaient alourdis par le flux de sa baraka, il exhalait quelque chose de l'ambiance archaïque et pure des temps d'Abraham [...]. »

Frithjof Schuon (ʿIsâ Nûr al-Dîn) (1907-1998), écrivain et métaphysicien



« [...] Quant à ses disciples, je les ai rencontrés. Qu'ils soient de Tlemcen, de Mostaganem, Relizâne ou Oran, ils sont tous nationalistes et aiment jalousement leur pays. La revue "Lisân al-Dîn" suffit comme preuve des principes du cheikh al-'Alâwî. Il a, par ses écrits, délivré des centaines de milliers de kabyles qui s'étaient laissés séduire par les pères blancs. Récemment le grand journaliste philosophe et humaniste français, Monsieur Charles Tapié (ʿAbd al-Rahmân), a embrassé l'islam grâce au cheikh. Lorsqu'il est décédé, c'est le cheikh al-'Alâwî qui a fait, sur lui, la prière funéraire. »

Isma'îl b. Mâmi, directeur adjoint du journal al-Najâh



« Si Ahmed Ben Aliwa, en effet, ne s'occupe pas de politique ; il ne recherche pas les honneurs et reste indépendant ; [...]. C'est un soufi hautement initié qui se contente de préparer les âmes de ses fuqâras à leurs destinées futures, à ce retour signalé par le Qoran : "d'Allah vous êtes partis ; à Lui vous retournez". »

Henri Gustave (ʿAbd al-Karim) Jossot (1866-1951), peintre et caricaturiste français renommé

LA FRATERNITÉ EN HÉRITAGE

Un siècle après la fondation de l'ordre soufi 'Alâwî, son message reste toujours vivant, à travers l'œuvre menée par ses successeurs dans la voie : les cheikhs Hadj 'Adda Bentounes (1898-1952), Muhammad al-Mehdi Bentounes (1928-1975) et Khaled Bentounes (1949-).



Dans l'intimité du Cheikh Hadj 'Adda Bentounes

« Notre théorie est le retour de l'humanité entière vers la fraternité et la paix par la culture de la bonne morale, ainsi que l'enseignement religieux de haute portée, jusqu'à faire revivre la réelle fraternité se trouvant endormie dans nos cœurs, comme le beurre dans le lait. Si les hommes se donnent la peine de se rappeler cette fraternité, "que le salut du Seigneur soit sur eux", tout différend disparaîtra et laissera place à l'amour et à la fraternité ; toute haine et querelle disparaîtront, et les gens vivront dans un bonheur que rien ne pourra troubler. » Cheikh Hadj 'Adda Bentounes

Leurs actions, tant spirituelles que temporelles, couvrent des domaines aussi divers que l'enseignement, la formation professionnelle, le journalisme, les associations de jeunesse, le dialogue interreligieux, l'égalité des genres, l'action sociale, notamment l'assistance pendant la guerre d'Algérie aux veuves, orphelins et prisonniers.

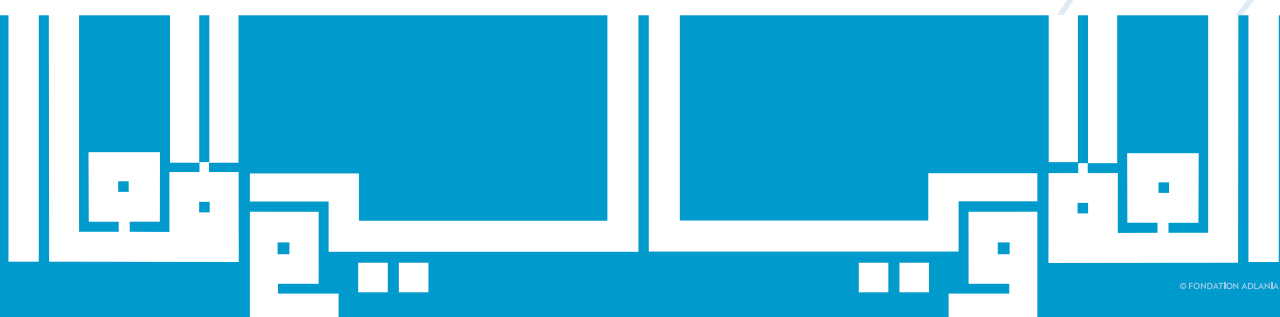
Elles sont, à chaque fois, novatrices pour leur époque, à l'image de la Fondation méditerranéenne pour le développement durable, Djanatû al-Arif (Le Jardin du Connaissant). Leurs actions ont toutefois ceci de commun : la mise en lumière de la capacité de l'Islam, à générer, de ses fondements, la quête permanente de la paix, de la sagesse, du savoir, du progrès social et de l'ouverture aux autres dans le respect de la diversité et de la dignité humaines.



Cheikh Hadj 'Adda Bentounes, Mostaganem, 1948



Scouts Musulmans Algériens (SMA) au Congrès annuel de la tariqa 'Alâwîyya, Mostaganem, 1948



LA FRATERNITÉ EN HÉRITAGE

UNE VOIE DE PAIX

UN MESSAGE D'ESPÉRANCE

LE CHOIX DU VIVRE ENSEMBLE, DU FAIRE ENSEMBLE



Cheikh Hadj al-Mehdi, Lausanne, Suisse, 1954

« C'est dans l'équité et la justice que l'on trouve le bonheur des individus et des groupes alors que l'injustice mène à la chute et à l'instabilité [...]. L'Islam nous enseigne que tous les peuples sont frères malgré les différences de langue, de culture et de religion. Nous descendons tous des mêmes parents et le bien-fondé de cette parenté est de faire générer la fraternité, l'amour, les bonnes relations sociales et non pas la haine, le racisme, ni l'animosité entre les peuples. Si dans ce monde régnaient les bonnes valeurs que sont l'amour et la fraternité, il y aurait une bonne entente, coopération et entraide pour le bien de tous. On éradiquerait les conflits, les guerres et beaucoup de catastrophes qui sont causés par la course à l'enrichissement aux dépens d'autrui, et vers l'armement excessif pour paraître et se sentir supérieur aux autres. » Cheikh Hadj Muhammad al-Mehdi Bentounes

« Les événements récents nous ont démontré que nous avons besoin de créer une Culture de Paix, que nous devons apprendre à mieux vivre ensemble. Une "Journée Mondiale du Vivre Ensemble" ne règlera pas tout, mais c'est, croyons-nous, un jalon utile et important pour nous connaître et nous reconnaître dans le cercle de la fraternité humaine, en synergie l'un avec l'autre et non en opposition l'un contre l'autre. Ni vous, ni moi, ne savons combien de temps il nous reste à vivre sur cette belle terre, planète oasis de vie, minuscule vaisseau dans l'espace infini. Je ne sais pas si je verrai un jour de mes yeux ce projet se réaliser. Je vous le confie à tous comme une graine d'espoir à transmettre et à faire germer dans l'esprit des êtres humains. » Cheikh Khaled Bentounes



Cheikh Khaled Bentounes, Indonésie, 2006



Fondation Djanatû al-Arif, croquis de Matthieu Marty, Mostaganem, 2012

Matthieu - le quatre novembre
de deux mille douze